



50 ans
1973-2023





visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
 PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 615 Août 2023
 Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer (GT),
 Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),
 Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est
 et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
 case postale 312
 3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91

Fax : 031 839 63 44

E-mail : mail@ostmission.ch

Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
 CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
 CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
 UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation
 des dons. Renseignements au secrétariat.
 Si les dons dépassent ce qui est nécessaire
 à un projet, le surplus sera affecté à des buts
 similaires.

Sources d'images : MCE, Hagar Int.
 Sans mention, les personnes photo-
 graphiées n'ont aucun rapport avec
 les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin, Adobe Stock

Impression : Stämpfli AG, Berne




Papier : Le rapport annuel est imprimé sur
 papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
 Gallus Tannheimer, directeur de la mission
 Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
 Stefan Zweifel, Worben, président
 Thomas Hurni, pasteur, Madiswil, vice-président
 Lilo Hadorn, Selzach
 Thomas Haller, Langenthal
 Matthias Schürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
 Günther Baumann

Sommaire

Le mot du président	3
Editorial du directeur de la mission	4–5
L'Histoire de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est	6–7
Profil de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est	8–9
L'aide de la MCE en 2022	10–11
 Entraide	12–15
surmontons ensemble les urgences et catastrophes	
 Protection	16–19
mettons fin à la traite d'êtres humains	
 Croissance	20–23
soutenons la formation et l'économie de proximité	
Nous, enfants de Moldavie	24–25
Mission	26–27
Camps d'été	28
Action paquets de Noël	29
Bénévolat	30–31



Le label de qualité indépendant de la
 Fondation Code d'honneur atteste la
 qualité globale de notre travail ainsi qu'une
 utilisation responsable des dons reçus.



le mot du président



Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance, en sorte que vous ne vous relâchiez point et que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses. Hébreux 6:11-12

Chacun des bâtisseurs avait son épée attachée à sa hanche.

Néhémie 4:12a

Chères amies et amis de la Mission,

50 ans de Mission chrétienne pour les pays de l'Est ! Un jubilé, c'est de regarder en arrière. C'est coutumier et aussi important. Ce coup d'œil rétrospectif me remplit de gratitude : pour les bénédictions, les rencontres, les projets, les expériences.

Mais trop se concentrer sur la rétrospective comporte aussi des risques : on pourrait se repaître dans la satiété, le contentement et l'autosatisfaction – si ce n'est dans l'orgueil. Avec le risque de se relâcher.

C'est un grand cadeau de voir comment la MCE est aujourd'hui en route et quels fruits peuvent être récoltés de son travail. Mais nous savons et nous en faisons l'expérience : nous avons besoin d'un soutien surnaturel dans notre travail – et nous le recevons. Malgré tout notre zèle, notre travail et l'organisation que nous lui vouons, nous avons besoin de la bénédiction de notre Seigneur. Si l'Éternel ne bâtit la maison, Ceux qui la bâtissent travaillent en vain (Psaumes 127).

Pour moi toutefois, une attention prospective est plus importante que la rétrospective. Il en a toujours été ainsi, ce qui peut sans doute s'expliquer en partie par ma personnalité. D'autre part, je sais que notre Seigneur a encore beaucoup d'autres promesses et de bénédictions en réserve. Et je veux en faire l'expérience. Car le travail n'est pas encore terminé.

C'est ici que Néhémie me vient à l'esprit. En un temps record, il a reconstruit les murailles

de Jérusalem avec les habitants de la ville. Au début, ils ont été raillés par les habitants hostiles des villes voisines. Plus tard, au fur et à mesure des progrès, les ennemis attaquèrent les ouvriers israélites et voulurent les empêcher de poursuivre la construction. C'est pourquoi Néhémie intima l'ordre au peuple de se préparer à ces attaques.

La même image me semble convenir au travail de la MCE : nous aussi, nous avons besoin de protection et de bâtisseurs vigilants pour relever les défis auxquels nous sommes confrontés. Ne cessez de prier pour les personnes et les projets. Prions également, vous et moi, pour la prochaine génération de femmes et d'hommes qui participeront en tant qu'intercesseurs, travailleuses et travailleurs, assistantes et assistants, afin que la MCE puisse façonner 50 autres années d'histoire.

Je vous remercie pour votre participation à ce qui s'est construit jusqu'à présent et me réjouis de la prochaine étape de construction qui nous attend. Elle ne se fera qu'en commun, avec vous, car nous sommes tributaire de votre contribution.

Avec tout ma reconnaissance

Stefan Zweifel
président

C'est un grand cadeau de voir comment la MCE est aujourd'hui en route et quels fruits peuvent être récoltés de son travail.

éditorial

Chères amies et amis de la Mission,

2022 a été une année mouvementée à bien des égards. Des événements géopolitiques d'une ampleur insoupçonnée ont touché le monde et également l'Europe. La guerre d'agression brutale menée par la Russie contre l'Ukraine, mais aussi la vague de réfugiés en provenance d'Afghanistan, nous ont particulièrement émus. Mais procédons par ordre.

Nouveau président de la Fondation Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE)

Le 1^{er} janvier 2022, Stefan Zweifel a pris ses fonctions de nouveau président. Nous sommes heureux d'avoir en lui un président engagé. Avec la dose de curiosité nécessaire pour le travail de la MCE et ses projets, avec son exemple motivant et son sens des réalités, il a repris la présidence de main de maître.

Fin des mesures covid-19

Comme beaucoup d'autres, nous nous sommes réjouis de l'assouplissement des restrictions en lien avec la pandémie. Peu à peu, les voyages sont redevenus possibles et le travail de projet dans les pays a pu reprendre à plein régime. Tourner la page de ce chapitre difficile a été une véritable libération.

24 février 2022 : guerre en Ukraine

Tirillée entre l'Est et l'Ouest, l'Ukraine est depuis longtemps dans une situation difficile. Les divergences politiques ont régulièrement conduit à des troubles. Depuis 2014, la guerre fait rage dans le Donbass, à l'est du pays. Les premières vagues de réfugiés ont traversé l'Ukraine. Mais les choses ont empiré.

En janvier 2022, nous, une petite équipe de la MCE, nous étions rendus dans l'est de l'Ukraine dans le cadre de l'action Paquets de Noël. La crainte d'une guerre était presque palpable. Les gens étaient remplis de peur à la pensée d'une attaque russe. Et cette crainte s'est vu

confirmée : le 24 février 2022, la Russie a attaqué l'Ukraine de front et massivement.

Cette guerre nous a fait prendre conscience que notre liberté, notre prospérité, notre sécurité et, surtout, notre liberté d'expression sont des biens précieux. Soudain, à la vue d'une guerre si proche de l'Europe occidentale, nous avons pris conscience que la paix n'est jamais assurée. Nous sommes-nous trop habitués à nos conditions presque « paradisiaques » ?

Une solidarité époustouflante de la population suisse

Aussi catastrophique et tragique que soit la guerre, en tant que directeur de la Mission, je me réjouis de l'immense solidarité de nos donateurs envers l'Ukraine. La détresse qui y règne avait déjà incité de nombreuses personnes à faire des dons, mais la guerre a fait croître de manière significative la volonté d'aider. Nous avons rarement reçu autant de lettres, de courriels et d'appels téléphoniques que dans les semaines qui ont suivi le début de l'attaque. Les lignes téléphoniques étaient en fusion, de nombreux Suisses et Suissesses voulaient aider. Merci pour cette solidarité débordante !

Défis dans les pays du projet

Les effets de la guerre en Ukraine se font sentir dans le monde entier, mais surtout dans les pays voisins qui se sont vu soudainement confrontés à un renchérissement sans précédent de l'énergie et des denrées alimentaires. Et cela en plein hiver ! De plus, les sanctions occidentales contre la Russie ont rendu les paiements difficiles. Les transferts d'argent vers certains pays de projet ne sont possibles qu'avec beaucoup de difficultés. Les paiements vers la Biélorussie, Kaliningrad et l'Asie centrale sont devenus particulièrement difficiles. Mais nous n'avons jamais baissé les bras et cela a porté ses fruits.



Gallus Tannheimer
directeur de la mission

Ukraine

Aide aux victimes
de la guerre





Tadjikistan

Quelques enfants
d'un centre de jour



Suisse

Manifestation contre la
traite d'êtres humains

Aide aux personnes réfugiées

La solidarité avec l'Ukraine est particulièrement grande dans les pays voisins que sont la Roumanie et la Moldavie. La gentillesse avec laquelle les habitants de ces pays ont aidé et aident encore les réfugiés est impressionnante.

Accroissement de l'aide en Ukraine

Face à l'ampleur de la détresse, nous avons étendu notre aide en Ukraine. Avec un nouveau partenaire qui gère des clubs d'enfants dans tout le pays, nous avons pu mettre en place un réseau de distribution d'aide humanitaire. Nous sommes ainsi en mesure d'apporter une aide pratique à un nombre beaucoup plus important d'endroits. Presque simultanément, nous avons saisi l'opportunité de soutenir un travail médical en Ukraine. Il s'agit d'une organisation avec laquelle la MCE avait déjà collaboré avec succès par le passé. Elle dispose d'un grand savoir-faire dans l'aide médicale ainsi que dans l'accompagnement et la gestion des traumatismes. Ces deux aspects sont très appréciés en Ukraine.

«En 2022, le premier centre de jour a été ouvert au Tadjikistan.»

Nouveau projet au Tadjikistan

Depuis 2015, notre projet « Nous, enfants de Moldavie » s'avère être une forme d'aide très efficace pour les enfants issus de milieux difficiles. Dès le début, l'idée d'étendre ce travail à d'autres pays a germé. En 2022, c'était chose faite. Sous la direction du responsable de projet Beat Sannwald, le premier centre de jour a été ouvert au Tadjikistan. Depuis, ce sont cinq centres de jour (2022 : 3) qui ont démarré leur activité, et la tendance est à la hausse. Le défi particulier est l'environnement islamique. Les chrétiens sont une in-

fime minorité au Tadjikistan, ils sont confrontés à tout ce que l'on peut imaginer, de la discrimination à la persécution.

Un signal fort contre la traite d'êtres humains

En 2022, la MCE s'est adressée au grand public avec une vaste campagne contre la traite d'êtres humains. Des clips ont été diffusés à la télévision et sur les écrans publicitaires géants dans les grandes gares, des communiqués de presse ont été envoyés et une conférence de presse a eu lieu au Palais fédéral. Le point culminant et final a été une manifestation sur la Place fédérale à Berne. Elle a attiré beaucoup de monde et s'est déroulée sans problème, ce dont je suis reconnaissant. L'écho médiatique nous a permis d'atteindre de nombreuses autres personnes. Nous constatons que le sujet est de plus en plus abordé dans les médias.

Fin 2022, le Conseil fédéral a adopté le troisième Plan d'action national, qui montre que la Suisse officielle a le sujet dans son radar. Mais il faut faire beaucoup plus pour libérer les victimes de la traite d'êtres humains et lutter efficacement contre le crime organisé qui a lieu en arrière-plan.

C'est ensemble que nous pouvons vraiment faire bouger les choses

Le grand travail de la MCE ne serait pas possible sans l'équipe expérimentée de Worb. Les 17 collaborateurs forment, avec 500 bénévoles dans tout le pays, la colonne vertébrale de notre travail. Je remercie de tout cœur toutes celles et tous ceux qui ont participé en donnant un coup de main, en rendant le travail possible grâce à leurs dons ou en priant et en vibrant avec nous.

Merci

De grands défis nous attendaient et nous attendent encore. Nous sommes heureux de pouvoir les relever ensemble et en comptant sur l'aide de Dieu. Au nom de toute la MCE, je vous remercie de votre soutien et me réjouis de rester en contact avec vous. Nous pouvons ainsi regarder avec reconnaissance vers le passé et avec espérance vers l'avenir.

Gallus Tannheimer
directeur de la Mission

L'HISTOIRE

DE LA MISSION CHRÉTIENNE

POUR LES PAYS DE L'EST

14.09.1973

Fondation de l'association

Fondation de la société « Mission chrétienne pour les pays de l'Est » sous la présidence du pasteur Hansjürg Stückelberger



MISSION CHRÉTIENNE
POUR LES PAYS DE L'EST

1974

Revue

Premier numéro de « Nos Frères de l'Est »



1980

Nouvelle construction

Emménagement au siège de la mission à la Bodengasse 14 à Worb, BE



1988

Matériel d'entraide

Le gouvernement soviétique autorise l'envoi de littérature dans leur pays.

Tremblement de terre en Arménie: Les frontières sont ouvertes pour des transports de matériel d'entraide.



2014

Nous, enfants de Moldavie

Sous le nom « Nous, enfants de Moldavie », la MCE lance un grand projet d'aide aux enfants moldaves abandonnés à eux-mêmes.

2012

Fondation

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est devient une fondation.

2011

Interaction

La MCE devient membre d'Interaction, l'association d'œuvres d'entraide chrétiennes.

2019

Asie centrale

Les projets en Asie centrale sont regroupés sous le titre « Point de mire Route de la Soie ».

NOUS,
ENFANTS
DE MOLDAVIE

un projet de la
Mission chrétienne
pour les pays de l'Est



Mission chrétienne
pour les pays de l'Est



2020-2021

Pandémie de covid-19

Pendant la pandémie de covid, la MCE apporte une aide d'urgence dans de nombreux pays de projets, notamment en fournissant des denrées alimentaires, des articles sanitaires et des médicaments.

2020

COM International

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est se présente désormais à l'étranger sous le nom de « COM International ».



2019

Népal – point de contact pour les femmes vulnérables

La MCE lance à Katmandou un point de contact pour les jeunes femmes, avec une offre de formations professionnelles.



dès 1990 Collectes de vêtements

Collectes de vêtements en faveur d'indigents des républiques soviétiques



1992 Promotion des petites entreprises

Lancement du projet de promotion des petites entreprises ROMCOM en Roumanie



1996 Action paquets de Noël

« L'Action paquets de Noël » est organisée pour la première fois



1989/1990 Ouverture

Chute du Rideau de fer



2003 Réseau d'espoir

L'œuvre d'entraide CACP, l'Action d'entraide Église martyre, Licht im Osten et la Mission chrétienne pour les pays de l'Est fondent en commun le « Réseau d'espoir » afin d'offrir une aide ciblée, rapide et efficace lors de catastrophes dans le monde entier.



1999 Dimanche de l'Eglise persécutée

En tant que membre du Groupe de travail pour la liberté religieuse, la MCE s'engage pour faire connaître le Dimanche de l'Eglise persécutée dans toute la Suisse.

2003 Traite d'êtres humains

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est commence son engagement contre le trafic d'êtres humains.



Février 2022 Guerre en Ukraine

La Russie lance une guerre d'agression contre l'Ukraine. La MCE étend massivement l'aide humanitaire aux personnes déplacées en Ukraine et aux réfugiés dans les pays limitrophes.



2022 Tadjikistan - « Mille et un rires d'enfants »

Sur le modèle de « Nous, enfants de Moldavie », la MCE lance un projet pour les enfants du Tadjikistan abandonnés à eux-mêmes.



2020-2022 Suisse - campagne contre la traite d'êtres humains

La MCE mène une vaste campagne contre la traite d'êtres humains en Suisse alémanique. Le point culminant est une manifestation sur la Place fédérale.



Août 2023 Jubilé

50 ans Mission chrétienne pour les pays de l'Est



LA MISSION CHRÉTIENNE AIDE, PROTÈGE ET CONSTRUIT

Aider, protéger, construire. Ce sont les trois piliers du ministère de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. La MCE s'engage là où des femmes, des hommes et des enfants souffrent, sont en danger ou n'arrivent pas à se sortir de la pauvreté par leurs propres forces.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) est une œuvre d'entraide et de mission. Son action est motivée par l'amour de Dieu pour tous les hommes. En son nom, elle épaulé et accompagne les personnes en détresse en Europe de l'Est et en Asie.

La MCE apporte son aide de diverses manières, partant de l'aide d'urgence pour passer par le soutien aux églises chrétiennes et déboucher sur l'aide aux victimes de la traite d'êtres humains. Et ce n'est pas tout : elle s'engage dans l'aide aux enfants abandonnés à eux-mêmes ainsi que dans la formation de jeunes chrétiens pour le service diaconal et missionnaire, organise des séminaires pour les personnes qui désirent se former dans le but d'assurer leur existence en créant leur propre entreprise.



ENTRAIDE

SURMONTONS ENSEMBLE
LES URGENCES,
CATASTROPHES ET
GUERRES



PROTECTION

METTONS FIN À LA
TRAITE D'ÊTRES
HUMAINS



CROISSANCE

SOUTENONS LA
FORMATION ET L'ÉCONOMIE
DE PROXIMITÉ



La MCE aide les personnes touchées par la pauvreté à surmonter les périodes difficiles en leur fournissant de la nourriture, des vêtements et du matériel de chauffage. Beaucoup reprennent espoir lorsqu'ils sentent que d'autres pensent à eux et les aident. Il en résulte une nouvelle force : les gens deviennent capables de surmonter leurs difficultés et de se prendre en charge. En cas de catastrophe naturelle ou de guerre, la MCE apporte une aide d'urgence et, dès que possible, une aide à la reconstruction.



Chaque année, la traite d'êtres humains fait deux millions et demi de victimes ! La MCE ouvre les yeux et agit. Elle s'engage pour les personnes en danger et contribue à libérer les victimes, à les protéger et à leur permettre de retrouver le chemin de la vie. En Suisse, la MCE s'engage pour que la traite d'êtres humains devienne un sujet d'intérêt public. Elle informe et sensibilise. La population doit être attentive et signaler tout fait suspect à la police afin que cette dernière puisse enquêter. Et finalement, la MCE appelle à intercéder pour les victimes.

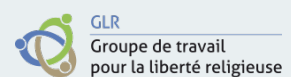


D'innombrables personnes sont bloquées par la pauvreté et luttent pour leur survie. Celles qui disposent de plus de savoir-faire ont de meilleures chances d'échapper à la pauvreté. C'est pourquoi la MCE forme des mentors qui aident les femmes et les hommes intéressés et capables à créer et à gérer des entreprises familiales et à subvenir ainsi à leurs besoins et à ceux de leurs proches. Leur exemple inspire d'autres personnes à oser faire le pas pour sortir de la pauvreté.



Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.

Coopérations



AIDE HUMANITAIRE



559 TONNES

de denrées alimentaires
dont 222 tonnes de
pommes de terre



289 TONNES

de matériel
de chauffage



93 066

bénéficiaires



270 TONNES

d'habits

L'AIDE DE LA MCE EN 2022

PROMOTION DES PETITES ENTREPRISES



251

mentors formés,
avec certificat



231

séminaires et
conférences
organisés



3580

personnes
formées aux séminaires
et aux conférences



217

nouvelles entre-
prises familiales
créées

« NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE »



3737 enfants,

dont **789** adolescents
en troisième cycle



134

centres de jour



653

collaboratrices et
collaborateurs
bénévoles



4030

paires de chaussures
distribuées

CAMPS D'ÉTÉ



11371

participants
enfants



1031

monitrices et
moniteurs



20

organiseurs

« MILLE ET UN RIRES D'ENFANTS »



120

enfants



3

centres de jour



9

collaborateurs

ACTION PAQUETS DE NOËL



120 800

paquets

Les pays dans lesquels la MCE est engagée.



1 Kaliningrad | 2 Biélorussie | 3 Ukraine | 4 Moldavie | 5 Roumanie | 6 Macédoine du Nord | 7 Turkménistan | 8 Ouzbékistan | 9 Kazakhstan | 10 Tadjikistan | 11 Afghanistan | 12 Inde | 13 Népal | 14 Vietnam | 15 Cambodge | 16 Suisse

ENGAGEMENT CONTRE LA TRAITE D'ÊTRES HUMAINS



529

jeunes femmes en danger

ont été interceptées et prises en charge à la frontière entre le Népal et l'Inde.



1144

victimes

ont bénéficié d'une aide psychologique et médicale, d'une formation ou, en partie, d'une aide juridique.



PLUS DE 55 000

personnes et autorités

ont été informées sur la traite d'êtres humains, la violence domestique et la protection des enfants.



1072

enfants, jeunes et femmes vulnérables

ont bénéficié d'un soutien personnel et scolaire.



249

jeunes femmes disparues

ont été retrouvées.



129

étudiants (à plein temps)

Théologie pastorale et mission :

31 étudiants

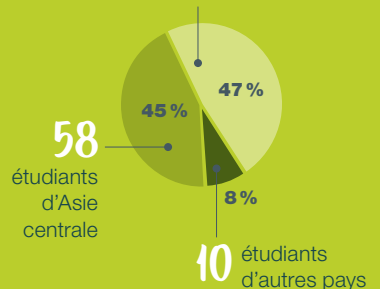
Économie d'entreprise et gestion :

52 étudiants

Travail social :

46 étudiants

61 étudiants de Moldavie





MICHAIL C.

âgé de 42 ans, participe à l'acheminement de biens de première nécessité vers les personnes dans le besoin en Moldavie.

« Les denrées alimentaires, les pommes de terre, le matériel de chauffage et les vêtements sont une bénédiction pour les personnes dans le besoin. Ils suscitent une énorme gratitude et souvent des larmes. Les bénéficiaires nous disent souvent : C'est Dieu qui vous envoie. Ils voient dans cette aide l'amour et la sollicitude de Dieu.

Nous sommes entourés de beaucoup de détresse, mais nous pouvons y répondre en tant que paroisse grâce au soutien de la MCE. Et comme nous pouvons compter sur la MCE, nous pouvons planifier l'aide à long terme. Un grand merci à tous les donateurs et donatrices. »



ENTRAIDE

SURMONTONS ENSEMBLE
LES URGENCES,
CATASTROPHES ET
GUERRES

AIDE HUMANITAIRE

« VOTRE AIDE NOUS REDONNE ESPOIR »

La détresse matérielle est démoralisante pour les personnes concernées, taraudées jour après jour par le souci du lendemain. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est apporte son aide en fournissant des denrées alimentaires, du matériel de chauffage, des vêtements et des médicaments. La distribution est assurée par des partenaires locaux qui, à leur tour, se concertent avec les services sociaux.

« Mais comment avez-vous pu savoir précisément que hier, nous avons mangé nos dernières réserves ? » Aliona* n'en revient pas. « Ce matin, nous sommes restés le ventre creux et maintenant vous êtes là pour nous apporter un paquet de nourriture ! C'est comme un conte de fées – ou, plus encore : un miracle. » Aliona ne trouve ni les mots ni la réaction adéquate. Jamais encore elle n'a vécu une telle chose. Ses yeux, auparavant si tristes, s'illuminent.

« C'est comme un conte de fées – ou, plus encore : un miracle. »

En fait, Aliona avait démarré dans la vie sous les meilleurs augures pour mener une bonne vie dans une certaine prospérité. Elle est née en 1958 à Chisinau, qui faisait alors partie de l'Union soviétique. Son père travaillait dans une usine de béton, sa mère était institutrice dans une école maternelle. Cette dernière a encouragé ses enfants dès leur plus jeune âge. « Au moment de commencer l'école, nous savions déjà lire et écrire », raconte fièrement Aliona.

L'espoir de mener une bonne vie

Après une scolarité fructueuse, Aliona entama des études dans une université technique dans le but de devenir ingénieure dans le domaine de la technologie du béton armé. C'était un domaine d'études peu commun pour une femme, mais Aliona était fascinée par le monde de la construction. De plus, à l'époque, on construisait beaucoup dans toute l'Union soviétique, des immeubles d'habitation aux usines en passant par les écoles et les hôpitaux. « Cette formation me permettra de trouver un travail bien rémunéré », se disait-elle.



Aliona (à gauche) est très reconnaissante de l'aide reçue.

*Nom changé

Une fois son diplôme en poche, elle trouva rapidement un emploi dans une usine de béton armé. Elle exerçait beaucoup de responsabilités et bénéficiait un salaire relativement bon. Mais elle avait aussi envie d'avoir sa propre famille. Elle rencontra alors Michaël, un jeune homme charmant, quelle épousa peu après.

Le rêve d'une vie aisée s'envola en fumée.

Mais Aliona n'arrivait pas à tomber enceinte. Lorsqu'un médecin lui apprit quelle n'aurait probablement jamais d'enfant, son univers s'est effondré. Ce n'est qu'après de longues et tristes années que le rêve se réalisa : Aliona donna naissance à un fils. Elle et son mari étaient très heureux, même si la naissance eut lieu à une période difficile.

Des temps difficiles

L'Union soviétique s'était effondrée et les entreprises alentour avaient fermé lune après l'autre. La cimenterie où elle et son mari travaillaient fut également touchée. La gestion de la fermeture de l'usine fut fastidieuse et tous deux purent continuer à travailler, même si leurs salaires avaient subi de fortes réductions. Le fait qu'ils aient finalement pu continuer pendant près de dix ans semble encore aujourd'hui à Aliona tenir du miracle. Mais en 2000, ils furent licenciés eux aussi. Retrouver un emploi s'avéra extrêmement difficile, malgré une bonne formation et une bonne expérience professionnelle et la famille partageait un appartement de trois pièces avec les parents d'Aliona. Le rêve d'une vie aisée s'envola en fumée. Comme beaucoup d'autres compatriotes, ils luttèrent pour leur survie. « Ma seule joie dans ces années-là était notre fils Dmitri », se souvient Aliona. Il était en bonne santé, allait à l'école et suivit bientôt une formation de cuisinier.

Un coup du sort plonge la famille dans la pauvreté

La famille s'était plus ou moins habituée aux nouvelles circonstances lorsqu'elle fut frappée d'un tragique coup du destin : le mari d'Aliona, soudain diagnostiqué d'un cancer, décéda en l'espace de quelques mois. Pour Aliona, ce fut un coup terrible. Son père décéda peu après, aggravant encore son deuil. Elle ne retrouva que lentement goût à la vie.

La mort de son mari signifia également une perte financière, car ce dernier assurait la majeure partie des revenus de la famille. Pour survivre, Aliona accepta un emploi de concierge dans une école. Lorsque son fils Dmitri trouva lui aussi du travail dans une grande pizzeria, ils soufflèrent un peu.

Au moment de la retraite, Aliona eut une grosse frayeur : 12 années complètes de travail n'avaient pas été prises en compte et sa pension mensuelle actuelle ne correspond qu'à l'équivalent de 40 francs. « Ce montant est tout simplement ridicule, s'indigne Aliona.



La nourriture est porteuse d'espoir.



Rien que pour le chauffage, je dois payer deux fois plus par mois ! » Ils se maintinrent à flot tant bien que mal avec le salaire de Dmitri, puis la pandémie arriva. La pizzeria dut fermer et il fut licencié, ce qui précipita le jeune homme dans une profonde dépression et bloqua toute possibilité de retrouver un emploi.

« Nous avons vu que quelqu'un voit notre détresse et nous aide. »

Une aide au bon moment

Les paquets de nourriture de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) sont effectivement arrivés au bon moment. « Nous avons perdu tout espoir, raconte Aliona, mais maintenant tout semble différent. Nous avons vu que quelqu'un voit notre détresse et nous aide. Notre espérance est ravivée : nous parviendrons tout de même à surmonter cette terrible période. »

Les paquets de nourriture comme celui que reçoivent Aliona et son fils contiennent des aliments de base pour environ un mois. Tant que quelqu'un fait partie du programme, il ou elle reçoit mensuellement un tel paquet. Ne plus avoir à se soucier de son pain quoti-



La MCE aide également en fournissant des vêtements et du matériel de chauffage.

dien est un soulagement énorme pour les personnes concernées. L'aide reçue est un encouragement de taille et beaucoup parviennent ainsi à reprendre leur destin en main, à sortir d'une mauvaise passe et à pourvoir à nouveau à leurs propres besoins.

Un merci à la Suisse

« Merci beaucoup, merci beaucoup, dit Aliona en souriant. Veuillez transmettre mes remerciements aux personnes en Suisse qui ont fait des dons pour les denrées alimentaires. Après ce miracle, nous avons retrouvé le courage de prier pour un autre miracle : que Dmitri retrouve du travail. »



EVDOKIA P., 82 ANS, BIÉLORUSSIE

« Un sac entier de pommes de terre rien que pour moi ? C'est merveilleux ! J'en ai maintenant assez pour tout l'hiver. Merci beaucoup, merci de tout cœur ! Que Dieu bénisse tous ceux qui ont rendu cela possible. »

Evdokia P., âgée de 82 ans, en Biélorussie, s'est réjouie comme une petite fille des pommes de terre quelle a reçues. Elle vit seule et n'a pas de famille. Économiser autant que possible est devenu une seconde nature pour elle. Sa rente de vieillesse est extrêmement modeste et doit couvrir, outre l'électricité, l'eau et le chauffage, les nombreux médicaments dont elle ne peut se passer.



SHRADDHA S.

responsable de projet en Mumbai

« De nombreuses femmes, et de nombreux enfants et adolescents du quartier de prostitution trouvent de l'aide chez nous. Nous sommes pour eux comme une famille. Grâce au partenariat avec la MCE, nous pouvons les aider à trouver de réelles perspectives pour une vie meilleure. Nous les aidons à développer des compétences qui leur permettront de gagner leur vie de manière digne. »



PROTECTION

METTONS FIN À LA
TRAITE D'ÊTRES
HUMAINS

TRAITE D'ÊTRES HUMAINS

CONTRAINTE

À LA PROSTITUTION

« Mon propre mari m'a forcée à me prostituer ! J'avais 19 ans à l'époque et je m'en souviens encore très bien. C'était horrible ! »

La jeune femme qui nous raconte son histoire s'appelle Raïna* et vit dans le quartier chaud de Kamatipura, dans la métropole indienne de Mumbai. Elle travaille comme prostituée parce que son mari Majibur l'a décidé. Jamais elle n'aurait pensé qu'il puisse la contraindre à faire quelque chose d'aussi épouvantable.

Raïna avait 13 ans lorsqu'elle dut abandonner l'école. Ses parents avaient estimé qu'elle était en âge de se marier et arrangèrent un mariage pour elle, comme c'est la coutume en Inde. Raïna accepta, faute de connaître autre chose. Ce destin est partagé par beaucoup de jeunes filles indiennes de son âge.

Trompée une première fois

La cohabitation avec son mari fut loin d'être facile. Il était alcoolique. Parfois, il perdait tout contrôle, devenait agressif et la frappait. Raïna était tolérante et resta – notamment à cause des deux enfants qui étaient nés entre-temps. Mais un jour, elle découvrit qu'il avait une autre femme. Raïna fut choquée et amèrement déçue. Elle fit ses valises et partit avec les enfants chez ses parents. Son fils cadet avait alors deux ans. « Quelque chose s'est brisé en moi, je me sentais seule et sans espoir. Chaque jour, je devais me forcer à me lever et à vaquer à mes occupations. La seule chose qui me motivait était l'espoir d'un avenir meilleur pour mes enfants. »

C'est à ce moment-là que Raïna fit plus ample connaissance avec Majibur, un lointain parent. Les parents arrangèrent le mariage et

pendant un certain temps, Raïna fut heureuse avec lui et reconnaissante que le destin lui eût finalement souri. Elle commença à rêver entre autres d'entreprendre une fois un voyage à Mumbai. Majibur réagit positivement et lui promit même de l'accompagner.

Un rêve qui se transforme en cauchemar

Un jour, ils amenèrent les enfants chez ses parents puis se mirent en route. Raïna était impatiente de découvrir la grande ville. Mais ce fut le début d'un drame. Majibur l'emmena à Kamatipura, un quartier de prostitution de Mumbai. Puis, de sang-froid, il la força à se prostituer. Raïna fut atterrée, ne comprenant pas ce qui se passait. Elle se sentait trahie et profondément impuissante. « J'ai compris qu'il n'était intéressé que par mon argent. J'étais dévastée, j'essayais juste de survivre. »

Elle se sentait trahie.

Bien que Majibur fût son mari sur le papier, il était en réalité devenu son proxénète. Jour après jour, les clients arrivaient et Raïna devait les servir. Son mari dilapidait la majeure partie de l'argent gagné, passant la plupart de son temps avec d'autres proxénètes et des toxicomanes. « Il me traitait comme une ordure », se souvient-elle. C'était profondément humiliant et perturbant pour la jeune femme.



Le quartier de prostitution de Kamatipura à Mumbai.

Un bourgeon d'espérance

Des connaissances dans le quartier conseillèrent Raïna de fonder une famille. Cela inciterait certainement Majibur à changer. Mais Raïna ne tomba pas enceinte. Finalement, ils adoptèrent un bébé du nom de Néha d'une femme qui vivait également dans une maison close. Néha n'avait que deux semaines et, effectivement, elle apporta à nouveau un peu de bonheur dans leur vie. Mais ce fut de courte durée. Bientôt, Majibur se tourna à nouveau vers ses compagnons. Il commença à emmener Néha partout avec lui. Raïna était très inquiète à l'idée que sa fille pût être abusée sexuellement. « Majibur était prêt à tout », dit-elle avec conviction. Heureusement elle entra bientôt en contact avec une organisation humanitaire et demanda de l'aide aux collaboratrices.

« Les collaboratrices me soutiennent et m'encouragent à continuer à me battre. »

La reconnaissance pour une aide aux effets concrets

L'organisation en question est celle avec laquelle la Mission chrétienne gère un centre de jour et deux hébergements de nuit dans le quartier de prostitution. C'est là que Néha, alors âgée de deux ans, trouva refuge et protection. Raïna fut soulagée : « J'étais si heureuse de la savoir en sécurité et de voir à quel point elle se développait bien. » Neha reçut un encadrement stimulant et apprit à jouer avec d'autres enfants. Aujourd'hui, Néha a six ans et est déjà au jardin d'enfants. Elle continue d'être prise en charge au centre de jour et dort dans le foyer de nuit, où se trouvent également d'autres enfants.

La vie de Raïna a également changé : « Les femmes de l'organisation humanitaire m'ont encouragée à apprendre de nouvelles compétences. Elles m'ont organisé la participation à un cours de couture de six mois. J'étais très heureuse quand j'ai obtenu mon diplôme. » Elle aurait ainsi des chances de travailler en dehors du quartier chaud. Mais jusqu'à présent, Majibur s'y oppose.

Raïna continue à travailler comme prostituée. Mais elle a toujours mis un peu d'argent de côté pour se sortir de sa situation difficile. Elle a même réussi à louer une pièce en dehors de la maison close et à ouvrir un petit magasin. Elle avait espéré que son mari en reprendrait la gestion, mais malheureusement, il ne s'est pas montré intéressé. Raïna n'a cependant pas perdu espoir : « Si seulement Majibur arrivait à ouvrir les yeux ! Je souhaite tellement pouvoir quitter le quartier de prostitution et commencer une nouvelle vie. Et je veux être une bonne mère pour mes enfants et leur donner tout le bonheur du monde. Les collaboratrices de l'organisation humanitaire me soutiennent dans cette démarche et m'encouragent à continuer à me battre. »

*Tous les noms ont été changés pour des raisons de protection.



SANGHEETA, INDE

« Pendant de nombreuses années, j'ai été forcée de vendre mon corps. Un jour, j'ai cessé d'espérer que les choses pourraient changer un jour. Puis j'ai commencé à aller au centre de jour. Bientôt, j'ai senti l'espoir renaître en moi. J'ai commencé à croire que j'allais tout de même avoir une nouvelle chance de m'en sortir. »

Sangheeta* a été vendue par des amis à un propriétaire de maison close pour l'équivalent de 500 francs suisses. Elle avait alors 14 ans. Elle a été revendue plusieurs fois.



**LA TRAITE
D'ÊTRES HUMAINS
EST UNE ATROCITÉ
SE TAIRE AUSSI !**

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est aide les victimes et leurs enfants

50 millions de personnes dans le monde sont prisonnières du travail ou d'un mariage forcé, sont coincées dans des situations d'exploitation ou font l'objet de trafic. C'est ce qu'on appelle l'esclavage moderne¹.

Le chiffre de 50 millions est tiré d'un rapport² publié par l'Organisation internationale du travail (OIT), l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et l'organisation de défense des droits de l'homme Walk Free 2022. En 2016, ces mêmes organisations avaient encore estimé le nombre de victimes à 45 millions. Elles attribuent cette augmentation massive aux conflits armés, à la pandémie de covid-19 et au changement climatique. Ceux-ci auraient rendu de nombreuses personnes plus pauvres et donc plus vulnérables. L'Inde représente à elle seule 40% des victimes, poursuit le rapport. La raison en est la pauvreté largement répandue : une

grande partie de la population indienne vit toujours en dessous du minimum vital. La croissance remarquable de l'économie n'a guère changé la donne.

La misère en Inde a incité la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) à agir. Depuis 2012, elle a lancé divers projets d'aide dans la métropole de Mumbai et dans l'Etat du Bihar, au nord de l'Inde, avec des partenaires locaux. Dans le quartier chaud de Kamatipura à Mumbai, les enfants en danger et les femmes exploitées reçoivent de l'aide. Chaque année, quelques centaines de personnes en bénéficient. L'une d'entre elles est Raina, dont l'histoire est relatée dans ces pages.

L'engagement de la MCE dans le domaine de la traite d'êtres humains dure depuis plus de 20 ans. La MCE aide les victimes et protège les enfants en danger en Moldavie, en Macédoine du Nord, en Inde, au Népal et au Cambodge. En Suisse, elle informe sur ce crime et met en évidence les liens de cause à effet. Son objectif est de sensibiliser le plus grand nombre de personnes possible et de les inciter à se dresser contre l'injustice. Des collaborateurs bénévoles soutiennent la MCE dans ce travail.

¹ L'esclavage moderne désigne notamment le travail forcé, la servitude pour dettes, le mariage forcé, les pratiques assimilables à l'esclavage ainsi que la traite d'êtres humains. Ce sont toutes des situations d'exploitation qu'une personne ne peut pas refuser ou quitter en raison de menaces, de violence, de contrainte, de tromperie et/ou d'abus de pouvoir.

² Global Estimates of Modern Slavery Report 2021

SANA, INDE

« Devoir vivre dans une maison close, c'est terrible. Et je trouve ça encore pire depuis que j'ai découvert une autre réalité : ici, au centre de jour et à l'abri de nuit, je me sens à l'aise et en sécurité, c'est complètement différent. Je peux dormir sans être dérangée et faire mes devoirs en toute tranquillité. J'apprends ainsi beaucoup de choses. Et tout le monde est si gentil. Si je n'avais pas tout cela, je serais très malheureuse. »

Sana* vit avec sa mère à Kamatipura. Depuis trois ans, elle va au centre de jour et dort dans le foyer de nuit. La jeune fille de 13 ans souhaite de tout cœur que sa mère ne soit plus obligée de se prostituer.





CUONG L.
Vietnam

«Le travail avec la MCE dans le domaine de la promotion de de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce me comble. Il est gratifiant de voir tout ce qui en résulte : des individus et des familles apprennent à se prendre en charge, certains créent même des emplois. Les familles restent unies, car plus personne ne doit émigrer pour travailler. Grâce à ce travail, la MCE m'a permis de vivre l'appel de Dieu. J'en suis très reconnaissant.»



CROISSANCE

SOUTENONS LA
FORMATION ET L'ÉCONOMIE
DE PROXIMITÉ

PROMOTION DES PETITES ENTREPRISES AUTREFOIS RÉDUIT À LA SERVITUDE POUR DETTE, AUJOURD'HUI ENTREPRENEUR

Trouver un moyen de sortir de la pauvreté semble impossible pour de nombreuses personnes. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est aide les personnes intéressées et capables à créer une entreprise familiale et à la gérer de manière à pouvoir en vivre. Certains créent même des emplois.

Amon C. a une petite entreprise de peinture avec trois employés, sa femme Anita un magasin de produits laitiers. Les deux entreprises tournent à profit. Ce qui pourrait sembler si évident est en fait plus qu'étonnant.

Amon est issu d'une famille de « Kamaiya » – « serfs pour dettes » – ce qui désigne au Népal les personnes livrées à un propriétaire terrien comme des esclaves. La famille avait été réduite à cet état depuis plusieurs générations déjà : ne disposant pas de titres de propriété au sens actuel du terme, leurs terres avaient été confisquées et les membres de la famille devaient travailler comme ouvriers pour le nouveau propriétaire. S'ils avaient besoin d'argent, le propriétaire leur en prêtait à des taux d'intérêt usuraires, de sorte qu'ils étaient totalement dépendants de lui. C'est pourquoi ces personnes sont appelées au Népal « serfs pour dettes ».

Prisonniers de la pauvreté

En 2000, le système kamaïya a été officiellement aboli au Népal, les personnes concernées ont été déclarées libres et leurs dettes annulées. Cependant, le soutien promis aux per-

sonnes libérées ne s'est guère fait sentir. Beaucoup se sont retrouvés dans des camps et sont restés pauvres. La famille d'Amon n'a pas fait exception.

Amon n'eut aucune possibilité de bénéficier d'une quelconque formation et dut travailler dès son enfance.

Prisonnier de ce milieu, Amon n'eut aucune possibilité de bénéficier d'une quelconque formation et dut travailler dès son enfance. À 16 ans, il partit en Inde, où il portait des briques et des pierres sur des chantiers. Cette vie était d'une dureté brutale. Il ne rentrait chez lui que tous les deux ou trois ans pour quelques semaines.



Amon et Anita



Travail de groupe lors d'un séminaire sur les entreprises familiales organisé par la MCE au Népal.

C'est au cours de l'une de ces visites qu'il rencontra Anita. Ils tombèrent amoureux et voulurent se marier. Mais ils durent d'abord surmonter l'opposition de leurs parents, qui voulaient pour leur fille quelque chose de mieux qu'un Kamaiya.

Une porte de sortie ?

Peu après son mariage, Amon voulut repartir en Inde, convaincu qu'il ne trouverait aucun travail au Népal. Sa femme essaya de l'en dissuader, mais n'en resta pas à de vaines paroles : elle se mit à l'action et parla à des employeurs jusqu'à ce qu'elle trouve un peintre prêt à embaucher le jeune homme.

Le mentor donna à Amon et à son partenaire commercial de nombreux conseils précieux pour leur entreprise.

Le salaire était misérable, mais Amon apprit beaucoup : peindre, maîtriser les couleurs – et gérer les clients. Au bout de deux ans, il fonda sa propre entreprise de peinture avec un ami.

Les conseils du mentor

Cet ami, du nom de Sunder, était chrétien et c'est par son intermédiaire qu'Amon fit la connaissance de la pasteure Chitra B. En plus de ses tâches au sein de l'église, cette dernière travaille comme mentor pour des entreprises familiales. Elle s'est formée pour cela dans le cadre d'un cours de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE). Elle donna à Amon et à son partenaire commercial de nombreux conseils précieux pour leur entreprise. Amon fut plus réceptif à ces conseils qu'au message de la foi chrétienne. Non qu'il ait quoi que ce soit contre les chrétiens, mais il voulait rester fidèle à sa foi hindoue.

La donne changea cependant lorsqu'Amon tomba gravement malade un an plus tard. Personne n'arriva à l'aider, ni les médecins ni les guérisseurs hindous, jusqu'à ce que son ami Sundra et la pasteure prient pour lui. En peu de temps, il retrouva la santé, une expérience qui transforma la vie d'Amon. Aujourd'hui, il est lui-même un chrétien convaincu.

Une formation pratique en continu

Chitra B. continue d'accompagner les deux jeunes hommes d'affaires et les aide à prendre des décisions importantes. Récemment, elle les a invités à un séminaire de deux jours pour les propriétaires d'entreprises familiales. Une quarantaine de personnes y participaient. L'enseignement est fortement orienté sur la pratique : les participants présentent leurs entreprises familiales et parlent de leurs expériences, notamment des apprentissages tirés des difficultés rencontrées.

Amon était enthousiaste : « Cela m'a fait du bien d'échanger avec d'autres propriétaires d'entreprises familiales. J'ai beaucoup appris, par exemple sur la manière de négocier intelligemment avec les clients. J'ai également découvert une méthode qui m'aide à analyser les possibilités pour mon entreprise. »

Un Kamaiya impuissant et sans ressources est devenu un petit entrepreneur qui peut subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille.



La Mission chrétienne pour les pays de l'Est aide les personnes intéressées et capables à créer une entreprise familiale et à la gérer de manière à pouvoir en vivre. La MCE propose ses séminaires dans les pays suivants : la Roumanie, la Moldavie, l'Ouzbékistan, le Kirghizistan, le Népal et le Vietnam.

« S'IL-TE-PLAÎT, AMÈNE-MOI AU CENTRE DE JOUR ! »

« NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE »



**NOUS,
ENFANTS
DE MOLDAVIE**

un projet de la
Mission chrétienne
pour les pays de l'Est

TATIANA G.

collaboratrice
bénévole au centre
de jour de Vozniseni



« La plupart des enfants du centre de jour sont issus de familles totalement désunies. J'essaie de leur donner beaucoup d'amour. D'aucuns s'épanouissent chez nous. Je suis reconnaissante que nous puissions nous occuper de ces enfants. Certaines existences ont ainsi déjà pris un tournant positif. Grâce au soutien de la Suisse, nous pouvons faire beaucoup plus que ce que nous pourrions faire par nos propres moyens. »

Liliana et âgée de six ans. Jusqu'ici, elle n'avait aucune chance de vivre dans la dignité, de passer une enfance normale et de réussir à l'école. Mais depuis qu'elle fréquente le centre de jour, les choses ont changé.

Chez Liliana*, c'est la désolation et la pauvreté. Jusqu'au milieu du mois, sa mère lui sert des repas finis-prêts, puis l'argent est épuisé et il n'y a presque plus rien. Liliana ne reçoit même pas l'attention et l'encadrement les plus élémentaires nécessaires à tout enfant en pleine croissance.

Une tragédie qui se transmet de génération en génération

Ina*, la mère, a elle-même connu une enfance tragique. Abandonnée par ses parents alors qu'elle n'était qu'une petite fille, elle s'est retrouvée dans un orphelinat. Mais ce contexte était insuffisant : les petits ne recevaient qu'un encadrement minimal, ne bénéficiaient d'aucune attention, ni de tendresse ou même d'amour. La loi du plus fort régnait. La considération, le respect ou même un minimum de décence ou de politesse dans les relations entre les personnes : Ina n'a rien appris de tout cela et n'a rien appris pour sa propre vie.

On ne sait pas qui est le père de Liliana. Peut-être s'agit-il de l'actuel compagnon de sa mère, peut-être pas.

Liliana a un demi-frère, Alexandr*, âgé de 22 ans. Il a grandi dans les mêmes circonstances malheureuses et ce qui devait arriver arriva : il est devenu un voleur notoire et se trouve aujourd'hui en prison. Il y a aussi Ecaterina*, sa sœur adoptive de 16 ans, légèrement handicapée.

*Noms changés

Pas de revenu sûr

Le revenu de la famille se compose de l'aide sociale et de la pension d'invalidité d'Ecatarina. Lorsqu'il prend au partenaire d'Ina l'envie de travailler, un petit salaire vient s'y ajouter. Mais parfois, il ne fait rien pendant des semaines.

Liliana aimait explorer le quartier et se rendait souvent chez une famille voisine dont les enfants fréquentent le centre de jour d'une église locale. La famille s'enquit auprès du responsable et pasteur de la communauté chrétienne si Liliana pouvait également y être acceptée, ce qu'il autorisa.

Enfin, apprendre quelque chose !

Liliana raffole des heures passées au centre de jour. Qu'il s'agisse de chanter, de jouer, de bricoler ou d'écouter des histoires. Liliana absorbe tout. Et elle apprend vite, elle a déjà commencé à lire et à écrire. Elle est plus que prête pour sa prochaine entrée à l'école. Elle aime la nourriture qu'on lui sert, même si ce n'est pas la chose la plus importante pour elle.

Grâce au centre de jour, Liliana a une chance d'avoir une vie meilleure.

« S'il te plaît, s'il te plaît, amène-moi au centre de jour », dit parfois la petite à sa mère dès le matin. Elle n'accepte pas l'objection selon laquelle le centre n'ouvre qu'à 13 heures. Elle s'assiera devant la porte et attendra qu'on la laisse entrer. Ecatarina vient également de temps en temps au centre de jour. Elle fait partie du groupe d'adolescents, où elle se sent visiblement à l'aise.

Les enfants transforment les familles

La mère est très timide. Elle ne sait pas vraiment quoi penser des gens du centre de jour, mais elle voit à quel point Liliana est heureuse et quels progrès Ecatarina a également faits. « Je sais à peine qui vous êtes, mais je vois ce que vous faites pour mes enfants et je vous en remercie », a-t-elle dit un jour.

Depuis, elle est régulièrement en contact avec les responsables du centre de jour. « Nous ne souhaitons rien d'autre que de voir la situation s'améliorer à la maison », dit le pasteur. On observe souvent que les enfants ont une énorme influence sur les parents.

De bonnes perspectives pour Liliana

Grâce au centre de jour, Liliana a une chance d'avoir une vie meilleure. Elle reçoit de l'attention et est soutenue. Dès qu'elle ira à l'école, elle fera également ses devoirs au centre de jour. Des adultes l'aideront à le faire si nécessaire. Elle a ainsi de bonnes chances de réussir sa scolarité et d'apprendre plus tard un métier.

Donner une chance aux enfants

Près d'un quart de million d'enfants moldaves sont considérés comme des orphelins sociaux parce que personne ne s'occupe vraiment d'eux. Parfois, les parents ne sont pas en mesure de le faire en raison de problèmes psychologiques ou de dépendance, parfois ils sont absents. Le filet social de l'État ne peut pas prendre en charge ces enfants. C'est pourquoi la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) encourage les églises chrétiennes du pays à les prendre en charge.

Les centres de jour en sont l'instrument. Ce sont des lieux où les enfants peuvent passer le temps après l'école. Ils sont nourris, jouent, écoutent des histoires, reçoivent de l'aide pour leurs devoirs et beaucoup d'attention. Des bénévoles des paroisses locales assurent l'offre. La MCE paie les repas et soutient les collaborateurs en leur proposant des formations continues. Elle encourage en outre l'échange d'expériences entre les centres.

Au début de 2016, on visait surtout les jeunes enfants. Aujourd'hui, les adolescents sont également soutenus de manière ciblée, notamment en vue de leur entrée dans la vie professionnelle.

Au Tadjikistan aussi, d'innombrables enfants sont abandonnés à eux-mêmes. C'est pourquoi la MCE a également lancé la création de centres de jour dans ce pays. Les premiers ont été mis en service en 2022.



LA BIBLE POUR LA NOUVELLE GÉNÉRATION MISSION

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est promeut la diffusion du message chrétien de diverses manières. L'un de ses projets missionnaires consiste à fournir des Bibles d'étude aux étudiants des universités chrétiennes.

Outre le texte biblique, les Bibles d'étude contiennent de précieuses informations supplémentaires. Celles-ci aident à mieux comprendre la Bible en montrant les liens entre les différentes parties, en fournissant des connaissances de base et bien plus encore. Il y a dix ans, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) avait contribué à la pro-

duction de la Bible d'étude Thompson en russe et en roumain grâce à des dons de la Suisse. L'année dernière, elle a permis la révision en roumain par une équipe de l'Université chrétienne d'Oradea. Celle-ci est terminée. Viennent maintenant l'impression et la diffusion des bibles. Les étudiants constituent un groupe cible important.

Au milieu du chaos et de l'incertitude, seules les Saintes Écritures peuvent offrir orientation et réconfort.

Pour les russophones, la nouvelle production et la diffusion de la Bible d'étude John MacArthur sont prévues. Il reste encore quelques obstacles administratifs à surmonter, mais ensuite, plus rien ne devrait s'opposer à la mise en œuvre.

La Bible, un phare

Pour les habitants de cette région du monde, le projet est d'une grande importance, comme

Le roumain n'est pas seulement parlé en Roumanie, mais aussi en Moldavie, même s'il est considéré comme «langue moldave». Une partie de la population moldave parle en revanche le russe. Le russe est également la langue officielle des habitants d'Asie centrale – en plus des langues nationales respectives.

le rapportent les responsables en Roumanie : « Dans ce 21^{ème} siècle en effervescence, les jeunes de Moldavie et de Roumanie sont en danger : ils sont dénués de tout objectif et de tout espoir et leur avenir prête à soucis. Depuis des années, ils voient que rien ne s'améliore dans leur pays et que les gens émigrent en masse. La pandémie de covid d'abord et ensuite la guerre entre la Russie et l'Ukraine ont encore aggravé les choses. Au milieu du chaos et de l'incertitude, seules les Saintes Écritures peuvent offrir orientation et réconfort. Cette génération a besoin de la Bible d'étude Thompson pour l'ancrer dans les vérités éternelles qui viennent du Créateur et de Celui qui tient le monde entre ses mains.

Nous nous souvenons d'une époque où la Bible était interdite en Europe de l'Est. Pourtant, les Saintes Écritures restent le livre le plus traduit et le plus publié de tous les temps. Des millions de personnes et d'innombrables communautés témoignent de sa force transformative et vivifiante.

Des personnes transformées

Comme la promesse proclamée en Esaïe 55:11, nous croyons que la parole de Dieu fait la différence. C'est pourquoi nous sommes convaincus que la nouvelle édition de la Bible d'étude Thompson changera cette génération de Moldaves et de Roumains.

Pour les théologiens et les philologues de l'Université Emanuel d'Oradea, travailler sur le projet de la Bible d'étude Thompson est un honneur. L'Écriture Sainte est le plus grand cadeau qu'ils puissent faire aux jeunes. »



La MCE
soutient des initiatives
missionnaires en Roumanie,
en Macédoine du Nord, en
Moldavie et – notamment via
sa collaboration avec
l'Université chrétienne UDG
de Chisinau – dans toute
l'Asie centrale.

L'engagement missionnaire de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est

De jeunes chrétiens de Moldavie, d'Asie centrale et d'autres pays sont formés à l'UDG. Les domaines d'études sont l'économie d'entreprise, le travail social ainsi que la théologie pastorale et la mission. Les diplômés de l'UDG sont bien armés pour assumer des fonctions de responsabilité dans leur pays d'origine. La grande majorité des églises d'Asie centrale ne sont toutefois pas en mesure de rémunérer leurs pasteurs ou autres collaborateurs, c'est pourquoi la formation en gestion d'entreprise aide ces derniers à gagner leur propre vie.

Par son engagement, la MCE fortifie et encourage les chrétiens qui œuvrent dans des régions à dominance musulmane et sont souvent confrontés à beaucoup de vents contraires.

« JAMAIS JE N'AURAIS PU M'IMAGINER UNE CHOSE AUSSI BELLE » CAMP D'ÉTÉ



Marius (à gauche) avec ses amis de camp.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) organise des camps d'été grâce aux dons en provenance de la Suisse. Les enfants issus de familles pauvres ou de conditions difficiles y sont invités. Voici les témoignages de quelques participants.

« Pour la première fois depuis que mon père est mort et que nous sommes devenus pauvres, je passe un bel été. Voilà trois ans de cela maintenant. Ici, au camp, nous recevons de bons repas, nous mangeons en suffisance, et nous jouons pendant des heures. Et nous écoutons beaucoup d'histoires bibliques. Je dors dans un lit magnifique et les moniteurs sont extrêmement gentils. Je me suis aussi fait de nouveaux amis. Je n'aurais jamais pu imaginer quelque chose d'aussi beau. C'est merveilleux que je puisse être ici sans devoir rien payer. Maman n'aurait pas l'argent pour une chose pareille. A la maison, nous devons toujours économiser, bien qu'elle travaille beaucoup. Ce n'est pas toujours agréable. Je remercie les gens qui ont donné de l'argent pour que des enfants comme moi puissent vivre un camp de vacances aussi génial. »

Marius T., 12 ans, Moldavie

« C'est tellement beau ici au camp que j'aimerais que ça ne finisse jamais. Il y a ici beaucoup d'enfants qui ont dû fuir eux aussi. Je vis avec ma mère à Mukatschewo, dans l'ouest de l'Ukraine. Nous y sommes plus en sécurité qu'à Kharkiv. Mon père est resté, il travaille dans une usine à gaz. Après les attaques russes, ils doivent toujours réparer les conduites. Cela me rend triste que nous soyons séparés. Il me manque beaucoup.

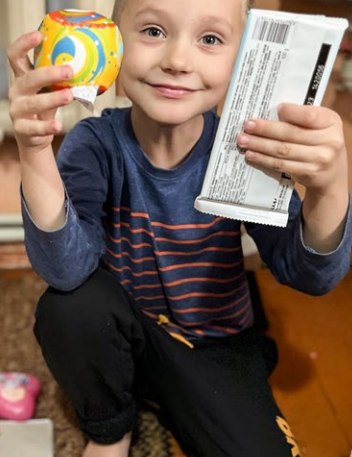
Avant la guerre, nous étions plutôt bien, mais plus maintenant. Maman a perdu son emploi et le salaire de papa a diminué de moitié. Sans l'aide des chrétiens, nous ne nous en sortirions pas. Ce sont eux qui m'ont invitée au camp. Maman était étonnée que ce soit gratuit pour moi. Avant cela, nous n'avions jamais eu affaire à des chrétiens. Leur foi forte m'impressionne, j'ai beaucoup à apprendre d'eux. »



Polina N., 12 ans, Ukraine

La MCE soutient des camps

en Biélorussie, en Moldavie, en Roumanie, au Tadjikistan, en Ouzbékistan, au Kirghizstan, au Turkménistan et en Ukraine, ainsi que dans l'enclave russe de Kaliningrad. Les organisateurs sont des partenaires locaux de la MCE, principalement des paroisses, et des centaines de bénévoles apportent leur aide.



ACTION PAQUETS DE NOËL

C'EST UN MIRACLE !

Les paquets de Noël en provenance de Suisse sont sources de bonheur dans le quotidien des personnes dans le besoin en Europe de l'Est. Comme à Mukatschewo, en Ukraine occidentale.

Mykola, âgé 10 ans, exulte en sortant de son paquet du matériel scolaire, des biscuits et des jouets : « C'est le meilleur cadeau que j'ai jamais reçu ! » Puis il ajoute, un peu plus calme : « Je n'oublierai jamais ce paquet de Noël, car je l'ai reçu pendant la guerre. Papa et maman ne peuvent plus nous acheter de douceurs. Je suis tellement heureux. J'ai rêvé d'un miracle – et il s'est produit ! »

Un pays mis à genoux par la guerre

Les larmes aux yeux, Lilya, la mère de Mykola, commence à raconter : « Pour la première fois

de notre vie, mon mari et moi sommes dépendants d'un soutien. Avant, tout allait bien dans notre village près de Melitopol. Puis la guerre a éclaté.

Nous nous sommes embarqués dans la voiture avec nos enfants et le strict nécessaire et nous sommes partis. Au premier contrôle militaire, nous avons attendu dix heures. Personne ne nous disait pourquoi nous ne pouvions pas continuer. Finalement, nous avons fait demi-tour. Entre-temps, le village avait été pris par l'armée russe et toutes les voitures étaient contrôlées. Les yeux des enfants étaient écarquillés par la peur. Un jeune soldat russe nous a mis en joue. « C'est fini, me suis-je dit. Heureusement que le petit dort dans mes bras ; lui au moins, il mourra paisiblement... »

A ce moment-là, un soldat plus âgé a couru vers nous, s'est placé devant la voiture et a crié sur le tireur. On nous a alors permis de rentrer au village. Nous étions encore en vie ! Nous avons du mal à y croire et nous avons remercié Dieu de tout notre cœur. Notre maison avait été gravement endommagée par plusieurs obus pendant notre absence. Pendant trois mois, nous avons vécu dans la seule pièce encore habitable. Lorsque les combats et les tirs sont devenus insupportables, nous avons à nouveau fui.

Un Noël lumineux

Mais il y a de l'espoir ! C'est Dieu vous a fait venir chez nous avec ces merveilleux paquets de Noël. Merci pour ces objets inestimables. Nos fils sont au comble du bonheur. Et merci pour votre compassion et votre soutien, cela signifie tant pour nous ! »

Un grand merci

à tous les donateurs et donatrices, à tous les bénévoles et à toutes celles et tous ceux qui ont organisé et mené des actions de collecte. Les paquets de Noël ont été acheminés en Ukraine, en Moldavie, en Biélorussie, en Roumanie, en Bulgarie, en Albanie et au Kosovo.

L'action Paquets de Noël est une action commune des quatre œuvres missionnaires et d'entraide ACP (Action pour les chrétiens persécutés et les personnes dans la détresse), AEM (Aide aux Églises dans le monde), LIO Licht im Osten (« Lumière à l'Est »), et MCE (Mission chrétienne pour les pays de l'Est).

ERNST ET MÄDI ZYSSET

Kiesen

« En l'an 2000, nous avons commencés à nous engager comme bénévoles à la MCE grâce à un ami qui avait attiré notre attention sur cette possibilité. Depuis, nous nous engageons avec joie dans le service de collecte de vêtements à Worb et dans l'action Paquets de Noël.

Auparavant, j'avais moi-même (Ernst) déjà participé à la mise en place de projets agricoles en Roumanie. Nous transportions des équipements d'étable, de traite et de fromagerie et nous aidions à les installer et à former les personnes qui les utilisaient. Nous formions aussi les jeunes agriculteurs à l'ensilage.

La MCE est une excellente organisation que nous soutenons ensemble de toutes nos forces. »



UN IMPACT DÉCISIF

GRÂCE AUX BÉNÉVOLES

**Vous souhaitez y apporter votre contribution?
Voici les principales possibilités d'engagement
pour les bénévoles :**

● **Action Paquets de Noël**

Aider dans l'un des nombreux points de collecte dans toute la Suisse. Une bonne condition physique est nécessaire pour cette tâche.

● **Lutte contre la traite d'êtres humains**

Thématiser en Suisse le sujet de la traite d'êtres humains, sensibiliser les gens à cette problématique, intercéder pour les victimes dans la prière.

● **« Nous, enfants de Moldavie »**

Informers son entourage personnel de la détresse des enfants moldaves et aider à faire connaître le projet.

● **Collecte de vêtements à Worb**

Réceptionner et trier des vêtements au bénéfice des personnes dans le besoin en Moldavie, en Biélorussie et en Ukraine. Idéal si vous habitez dans l'agglomération bernoise.

● **Centres régionaux de collecte de vêtements**

Gérer un centre régional de collecte de vêtements pour la MCE ou bien venir tout simplement aider ou encore mettre en place un centre de collecte dans une nouvelle région.

● **Transports de vêtements en Suisse**

Aller chercher des vêtements dans les centres de collecte régionaux et les amener à Worb. Pour cela, un permis de conduire de catégorie B est nécessaire. Idéal si on habite soi-même dans l'agglomération bernoise.

Écrivez-nous ou téléphonez-nous si vous êtes intéressé(e) par une collaboration :
mail@ostmission.ch | 031 838 12 12



Avec seulement 17 employés, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) n'est pas une grande organisation. Pourtant, son impact est étonnant. Il s'explique par le fait que près de 500 bénévoles mettent la main à la pâte et assument des tâches d'importances diverses.

À toutes et tous ces bénévoles : un grand merci !

50 ans
1973-2023

EN ROUTE
ENSEMBLE
avec vous



Le Conseil de fondation et les collaborateurs de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est
(certaines personnes manquent sur la photo)